

Images de la détresse des déplacés

Q quatre Irakiens, deux femmes, deux hommes, trois religions, chassés brutalement de leurs foyers par la guerre, introduite par les Américains, ravivée et propagée en Irak et en Syrie par Daesh. Pendant que leurs compatriotes musulmans ou convertis font la promotion du voile dans les rues d'Amsterdam, deux jeunes Néerlandais ont décidé de montrer la réalité de la détresse. Felix Gowers et Paul Voors ont résolu en 2015 d'aller filmer⁽¹⁾ sur place les épreuves des gens qui n'ont pas eu la chance ou l'occasion d'arriver jusqu'aux pays européens. Ikhlass, Maryana, Ghaffour et Qasim ne sont pas des réfugiés comme ceux qui viennent encore frapper aux portes de l'Europe si lointaine, mais plus humaine que les monarchies du Golfe.

Chassés vers le Kurdistan par l'offensive éclair de Daesh, ces deux femmes et ces deux hommes appartiennent à la catégorie des déplacés, selon la classification onusienne. Ikhlass, qui appartient à la communauté yézidie, première cible des djihadistes, a été capturée et convertie à l'Islam afin que l'«émir» local puisse «l'épouser», conformément à la Charia. Comme elle s'est montrée récalcitrante, les violents quotidiens étaient aussi accompagnés de châtiements corporels, ce que cherchait sans doute à lui éviter «l'épouse» officielle du chef, en la suppliant de se joindre à elle.

D'abord tentée par le suicide, comme moyen d'échapper à son calvaire, Ikhlass a finalement réussi à tromper la vigilance de son mari-gôlier et à retrouver une liberté qu'elle chérit plus que la vie elle-même. Elle insiste sur cette quête de liberté, tout en se remémorant sa

captivité et sa fuite, la tête entièrement recouverte d'un keffieh, ne laissant voir que les yeux inondés de larmes. Qassim est aussi de confession yézidie, mais les hommes de cette communauté semblent avoir emprunté à l'Islam orthodoxe certains accommodements raisonnables, comme la polygamie. C'est donc tout naturellement qu'il parle de sa fuite après la prise de sa région par les djihadistes, en compagnie de ses deux femmes et des onze enfants qu'il en a eu.

Qassim raconte sa vie heureuse d'antan, son métier de chauffeur de taxi qui lui permettait de subvenir correctement aux besoins de ses femmes et de sa nombreuse progéniture. Deux de ses garçons ont d'ailleurs été capturés par les hommes de Daesh, et il est sans nouvelles d'eux depuis. S'ils ont pu échapper à la mort et à l'esclavage, ils ont sans doute été convertis et enrôlés dans l'armée du califat qui défie le temps et les armes des puissances coalisées, en théorie, contre lui.

Maryana a eu plus de chance, en tant que femme et en tant que chrétienne, puisqu'elle a réussi à éviter la captivité, la conversion forcée et le mariage subséquent. Elle a réussi à trouver un refuge dans l'un des rares monastères resté encore debout dans la région et qui a accueilli sans distinction tous les déplacés arrivés au Kurdistan. Toutefois, et avec sa pauvre croix pendant négligemment autour de son cou, comme une breloque oubliée, Maryana incarne, avec la force de l'image, la détresse des minorités religieuses soumises à la purification confessionnelle. On peut voir notamment comment les vainqueurs s'empressent de desceller une croix fixée sur le dôme d'une église, pour montrer que le temps de la coexistence est révolu. Le sort de Ghaffour, musulman sunnite marchant avec des béquilles, est encore

plus poignant, puisqu'en plus de son handicap physique, il a en charge la famille de son frère, en plus de la sienne. Les deux frères avaient une charrette à bras que tirait le plus valide, et sur laquelle ils transportaient des fruits et légumes qu'ils vendaient sur le marché. Un jour, alors qu'il allait rejoindre son frère, à leur étalage habituel, Ghaffour entend une grosse explosion, en provenance du marché, et il devine immédiatement qu'il n'y a pas beaucoup de rescapés.

Il se rend à l'hôpital, où il retrouve effectivement le corps de son frère, quasiment décapité et reconnaissable aux seuls vêtements qu'il portait, «même l'argent qu'il portait dans sa poche avait brûlé». Et c'est ainsi que Ghaffour a non seulement perdu en son frère un associé précieux et valide qui compensait son handicap, mais qu'il s'est retrouvé en charge de sa belle-sœur veuve et de ses trois enfants. Avec son attirail de cirage de chaussures, il doit désormais nourrir une dizaine de personnes, en comptant la sienne propre, ainsi que sa sœur et sa vieille maman. Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, cet homme pieux ne se lamente pas sur son sort, ne crie pas sa révolte contre le ciel, comme on le fait facilement par ailleurs. On voit même cet homme pieux s'acquitter méthodiquement de ses dévotions et exprimer de l'espoir, en dépit du malheur présent. Bref, ce film⁽²⁾ qui vient d'être présenté au Parlement européen nous laisse partagés entre la compassion et l'admiration pour ces victimes, dont le sort est peu médiatisé. On ne peut que rester aussi admiratifs devant l'engagement de ces deux jeunes Hollandais nourris d'humanisme, à l'école d'Érasme, et se rangeant du côté des victimes, au lieu de suivre les cohortes de tueurs.

Pendant ce temps, les médias se perdent en conjectures sur le retrait russe de la Syrie, oubliant que la



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Russie a déjà fait l'essentiel en mettant en échec le seul objectif des Occidentaux: abattre le régime Assad. Bachar tient toujours, avec le soutien de son armée et des élites sunnites qui ne sont pas toutes alliées aux milices islamistes ni partisans du plan de balkanisation du pays. Il est sûr que la Syrie qui naîtra, par le fer et par le feu ou par la négociation, ne sera plus la même que celle façonnée par la dynastie Assad, mais il est certain aussi que, pour le moment du moins, le danger du califat est écarté. Ce qui ne veut pas dire que l'alternative islamiste à des régimes impopulaires n'est plus à l'ordre du jour, simplement parce qu'il y a eu Daesh. C'est oublier que si l'idéologie wahhabite se propage avec une telle rapidité, c'est parce que les peuples musulmans croient au retour à Médine, même s'ils s'en défendent après chaque attentat.

A. H.

1) Felix Gowers et Paul Voors, *Long Road Ahead* (Une si longue route).

2) Le film sera diffusé le 15 avril 2016 sur France 2.

Le Soir sur Internet :

<http://www.lesoirdalgerie.com>

E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Maître Ammar a dit ! Comme il a dit lui !

Sujet à des insomnies ces dernières heures, j'avais le choix entre une bonne tisane de verveine et un demi-cachet de Temesta. J'ai finalement opté pour...

... le communiqué du RCD sur le retour de Khelil. **RADICAL !**

Voilà ! Il suffisait juste d'être patient ! D'attendre la bonne parole. La vraie parole. La seule parole qui compte. Et dire que, depuis jeudi dernier, nous enfourchons tous nos canassons, nous manquons nous étouffer avec nos analyses à la mords-moi-le-nœud. Doucement camarades, doucement. Tu voulais la vraie explication au retour de Chakib Khelil, dit Chakib le Magnifique, au pays ? Maître Ammar sur un arbre de Hydra haut perché vient de te la délivrer, de nous la délivrer. Je le cite fidèlement : «Le retour de Chakib Khelil entre dans le cadre d'une amnistie présidentielle.» Momone, prépare-toi ! On va à l'aéroport. Prends la tente Quetchua, le réchaud à gaz et des provisions, je sens qu'on va y passer un bon moment, le temps que tous les amnistiés reviennent et qu'on ait terminé de leur baiser les pieds au bas de la passerelle. Comment ? Vous osez me poser aujourd'hui encore la ques-

tion de savoir quel crédit accorder à cette déclaration de Maître Ammar ? Matahech'mouch ? Vous ne reprenez aucune leçon, finalement. J'accorde tous les crédits possibles et imaginables à Maître Ammar. Cet homme a toujours bénéficié des meilleurs crédits du pays. Il mérite tous les crédits et instruction ferme doit d'ailleurs être donnée à tous les patrons de banque récalcitrants qui lui refuseraient des crédits nouveaux ! Non, mais ! Tout ce qu'il a dit lui, lui l'a fait ! Maître Ammar ne nous a jamais pris à l'improviste. Et là, s'il dit que Chakib le Magnifique revient dans le cadre d'une amnistie générale, non seulement, je le crois, mais en plus, je bouffe le cadre jusqu'à la dernière miette ! Momone ? Eh ! Oh ! Momone ! N'oublie pas des couvertures. C'est peut-être le printemps, mais les nuits sont encore froides à Houari-Boumediène. Je me demande à quoi il ressemble aujourd'hui Anouar Haddam. Depuis le temps, on me dit qu'il a troqué ses lunettes contre des lentilles. Et on me jure même que Mourad Dhina a rasé sa barbe. Mumm ! C'est tellement bon d'être témoin du retour en masse de tous ces «cerveaux» algériens. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.